

# m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

## Notre Alain Recoing

Alain Recoing était un artiste important dont le souvenir et l'influence grandiront avec le temps. La profession lui est redevable de son art, de son engagement, de ses idées.

Je revois Alain. C'est un interprète reconnaissable entre tous. Son jeu est distant et indicatif, basé sur une maîtrise virtuose de la marionnette à gaine. La gestuelle simplement évocatrice et très claire dont il use est un support émouvant et suffisant pour laisser entendre aux spectateurs les textes qu'il « montre ». L'esthétique des marionnettes de Maryse Le Bris, souple et changeante comme la statuaire des chapiteaux romans, faite de figures équivoques, hiératiques et familières, est bien la première et permanente composante de ce jeu d'esprit scénique dans lequel Alain adore exceller.

Les mises en scène qu'il élabore sont harmoniques et complexes, elles proposent à l'entendement une profusion baroque de signes superposés. Elles trouvent matière à se déployer autour d'un choix toujours audacieux de sujets et de textes dont l'agencement dramatique s'articule, s'ajuste à la poésie même du théâtre de marionnettes.

Loin de recevoir un accueil unanime, l'œuvre scénique d'Alain Recoing est restée en France à la marge de la plupart des programmations ordinaires. Mais ce n'était pas seulement l'œuvre personnelle qui cherchait à s'imposer malgré l'incompréhension ou des indifférences blessantes, mais bien un art tout entier qui se trouvait à l'index des révolutions scéniques admises au vingtième siècle.

La conscience aiguë que les œuvres d'envergure ne pourront être entièrement perçues ni prospérer tant que les métiers de l'art de la marionnette et l'art de la marionnette lui-même ne seraient pas reconnus, Alain l'a eue dès le début de sa longue carrière.

Alain s'est engagé personnellement, quotidiennement, et jusqu'à la fin, dans une lutte artistique, économique, sociale et politique. Il sait le premier que la reconnaissance de l'art de la marionnette passe par une structuration professionnelle consciente et un militantisme responsable de la part des artistes. Et c'est depuis l'après-guerre que les acquis les plus importants seront progressivement arrachés à « l'opinion publique » par le Syndicat National des Arts de la Marionnette, le CNM, l'UNIMA et THEMMA.

Alain, infatigable Sisyphe, initiateur et responsable actif de ces organisations solidaires, aura été le combattant intellectuel et l'architecte visionnaire de la structuration professionnelle que nous essayons ensemble de préserver, de consolider et de développer aujourd'hui.

Cette osmose constante entre l'art et l'action avait besoin d'une inextinguible énergie. Je suis persuadé qu'elle prenait sa source dans l'intime conviction d'Alain que le théâtre de marionnette était à terme une forme qui pouvait rénover profondément le théâtre, la dramaturgie et l'art de l'acteur.

Hormis quelques artistes d'exception qui auront pressenti dans l'entourage d'Alain la teneur tangible de cette éventualité, très peu finalement auront contribué à sa diffusion. Le questionnement s'est donc déplacé vers l'avenir. Les processus de transmission d'Alain et la création de l'École du Théâtre aux Mains Nues recèlent en potentiel des réponses à la question de la transformation du théâtre de demain.

Alain Recoing était un homme de parole, dont la liberté de parole s'est fondée sur des connaissances encyclopédiques, sur un vécu qui a traversé l'histoire du théâtre, sur une action altruiste et intransigeante dont il n'aura jamais été le premier à profiter. Alain a légué aux artistes une expérience unique et des savoirs. A nous de les assimiler, d'en faire une connaissance commune à la profession, de la dépasser. Il appartiendra aux artistes de décider s'ils souhaitent maîtriser leur art et ses moyens de production.

*Notre Alain Recoing, par Pierre Blaise, président de Themaa, 25 novembre 2013*

## À Maryse



Hommage

En pays Cévenol au lieu dit « Le martinet-bas ».

## ÉDITO

Alain nous a livré son autobiographie en publiant avec la complicité de l'Institut et de l'Entre-temps les *Mémoires improvisées d'un montreur de marionnettes*. Le livre d'Hélène Beauchamp *Alain Recoing, la marionnette ou Je est un autre* publié par THEMMA complétait justement cette biographie en éclairant son œuvre artistique. Il nous a, dans ces deux ouvrages, raconté sa vie sans esprit de polémique, simplement dans un souci de compréhension.

Sur l'envers de ces livres, nous avons voulu rendre hommage à Alain.

Avec Eloi et Pierre - et dans la subjectivité la plus totale - nous avons convié quelques ami(e)s à nous confier leur Recoing. Quelques textes ainsi écrits. Dans l'émotion de sa disparition, dans la certitude d'être de cette mémoire. Pour que nous tous y retrouvions le *nôtre*.

PATRICK  
BOUTIGNY

## Le mien

En 2002, j'avais vu *Les amants de Baucaire*. Je l'invitai à Dives-sur-Mer au festival de marionnettes que je dirigeais à l'époque. Il y eut deux belles représentations. Il me raconta alors qu'il connaissait un peu Dives. Dans les années 50, il avait fait une tournée sur la côte normande. A Dives, il avait voulu jouer dans l'arrière-salle d'un café. Il n'y avait personne. Il fut content de voir que ce jour-là, cinquante ans plus tard, la salle était pleine.

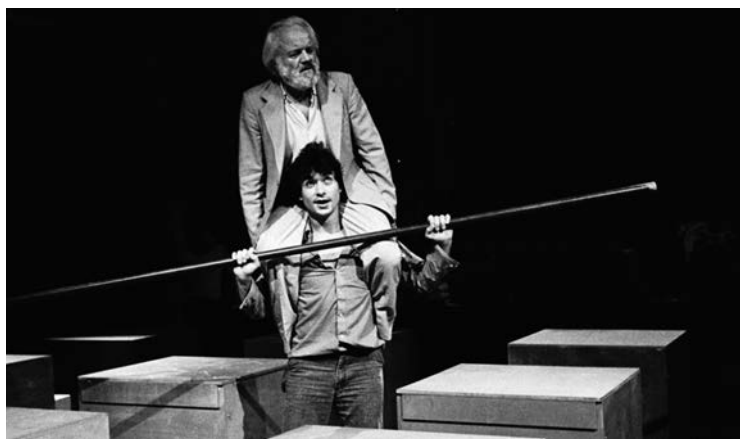
Pendant les *Saisons de la Marionnette*, il était présent à toutes les manifestations organisées par THEMMA. Il s'amusait quelquefois des interventions complexes sur les rapports entre la marionnette, les acteurs, le public. Il suffit, disait-il, de lire d'abord *Le paradoxe sur le comédien* de Diderot. De prendre ensuite la marionnette comme un instrument de l'acteur. C'est simple...

Lorsque je proposai l'organisation des rencontres *Vitez et la marionnette*, je savais que je pouvais compter sur lui et sa mémoire. C'est aussi la dernière fois que je le vis jouer.

En tant que directeur de *Manip*, je lui ai souvent demandé de m'écrire un article sur un artiste marionnettiste qui venait de disparaître. *Je me demande qui fera ma nécrologie*, me dit-il un jour en plaisantant.

Je me souviens aussi d'une photo de lui et moi, prise par Brigitte Pougé pendant le Festival Mondial de Charleville. C'était en 2009. Il venait de me dire que j'étais son digne successeur dans ce combat militant de la reconnaissance du théâtre de la marionnette. J'avais été ému par ces paroles.

Mais tellement moins qu'aujourd'hui.



La conjecture de Babel.

## Les mains d'Alain

FRANÇOIS  
LAZARO

Lorsque je pense à Alain, je pense d'abord à ses mains. Des mains levées pour ganter ses poupées, bien sûr, mais pas seulement. Des mains encore, brandies toute une vie, pour porter à bout de bras un art et une profession. Les mains aussi d'un honnête homme qui a passé sa vie à les tendre aux autres.

Notre première rencontre s'est faite dans une cave, en 1976, où il était venu voir notre jeune compagnie. Il était déjà pour notre art une référence. J'étais naissant. Nous lui avons montré un filage de notre spectacle en répétition. Je me souviens que déjà il nous avait parlé de dramaturgie, relevé des points forts, souligné des problématiques et nous avait encouragés.

En 30 ans de luttes côte à côte, j'ai sans doute hérité d'Alain la confirmation d'un nécessaire partage au sein d'une discipline artistique où tout nous pousse à rechercher l'excellence solitaire. Du Centre National des Marionnettes à THEMMA, en passant par toutes les rencontres nationales, colloques, actions, il m'a montré le chemin d'une tolérance et d'une fraternité artistiques.

Parmi les professionnels, il est celui que j'ai le plus rencontré dans des théâtres déserts auprès de compagnies inconnues.

En 2006, nous avons réalisé ensemble un festival pour favoriser l'émergence de jeunes compagnies issues de nos deux Laboratoires et nous l'avons appelé « Coups de mains ».

La dernière fois que je l'ai vu les bras levés, c'était à Clichy, où je l'avais invité, en janvier dernier, à tenir une conférence démonstration sur l'art de la gaine. Le poids des ans le courbait. Il marchait avec difficulté. Pourtant, lorsqu'il est passé derrière le castelet, puis devant, les bras gainés, sa tenue était impeccable, son pas était léger. On aurait dit que ses poupées le portaient et que l'éternel jeune homme aux mains nues n'avait même pas besoin de ses ailes immenses.

Clastic Theatre, 26 novembre 2013

## Pour Alain

ROBERT  
ABIRACHED

La marionnette était pour Alain Recoing une des formes les plus hautes et les plus exigeantes du théâtre. Dès ses années de formation sous la houlette de Gaston Baty, il avait compris que la manipulation était une technique essentielle, qui devait rester au cœur de son art, mais qu'elle était surtout un instrument au service de personnages à convoquer, de mythes à construire et de figures fantasmées à faire évoluer dans un espace, lui-même aussi mobile que singulier.

Dès le début des années soixante-dix, le créateur du *Théâtre aux mains nues*, décide de ne pas s'enfermer exclusivement dans un castelet et de s'affranchir du tête-à-tête avec le public scolaire. Car l'art de la marionnette, pour lui, est d'abord un art de l'acteur, dont le corps, la voix, le jeu avec les objets procèdent à partir de la manipulation et des possibilités qu'elle ouvre.

Mieux : Alain Recoing éprouve très vite la nécessité d'ouvrir l'espace où se meuvent les marionnettes aux plasticiens (avec son épouse), aux scénographes, aux musiciens, conjuguant ainsi – l'un des premiers en France – les apports de ce que Brecht nommait les « arts-frères ». Mais il va plus loin en mettant à profit sa pratique de la télévision pour étendre sa recherche à la cinématique et au montage. Ainsi, faisant feu de tout bois et usant de tous les supports imaginables (du masque à la poupée), il a été l'un des artistes majeurs (avec Yves Joly et Georges Lafaye) qui ont refondé l'art de la marionnette et contribué à son extraordinaire expansion aujourd'hui.

Ce qu'il faut ajouter à l'hommage qu'on lui doit, c'est le rappel de l'infatigable travail auquel Alain Recoing s'est livré tout au long de sa carrière pour faire reconnaître la marionnette comme un art à part entière : toujours sur la brèche pendant plus de cinquante ans auprès des décideurs, des politiques, des journalistes, des directeurs de théâtre, il ne s'est nullement satisfait d'une percée à Chaillot avec la complicité d'Antoine Vitez, mais il a poussé à la création d'un Centre national de la marionnette longtemps demeuré sans moyens, et il a vu avec satisfaction les nouvelles générations trouver le goût et la volonté de se fédérer au sein de THEMMA. Cet inlassable combat, Recoing l'a mené aussi en faveur d'une conception vivante de la culture et d'un ancrage de la marionnette dans le monde et dans la société d'aujourd'hui. Il a assisté également à l'installation d'une grande institution d'enseignement et de recherche à Charleville-Mézières, qui est bien le signe d'une reconnaissance internationale, dont une part lui revient indubitablement. La marionnette selon Recoing – il ne faut pas l'oublier pour finir – est un art associé à la culture vivante et ancré dans le monde et la société d'aujourd'hui.

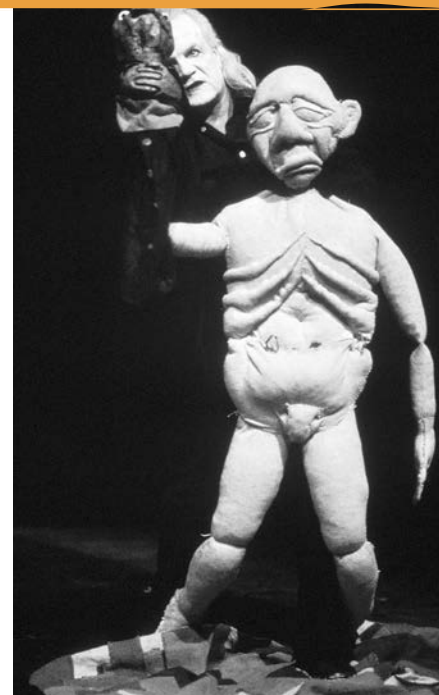
**HÉLÈNE  
BEAUCHAMP**

J'ai d'abord connu Alain Recoing dans la poussière de ses cartons d'archives. En 2008, pour répondre à une commande de THEMMA – un petit ouvrage sur Alain Recoing pour « *L'Encyclopédie fragmentée de la marionnette* » –, j'ai passé quelque temps à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières. Avec Alain Recoing sous toutes ses formes – jeune, vieux, avec pipe, sans pipe, avec barbe (tout le temps ou presque), heureux, en colère, curieux, déçu, toujours à l'affût – j'ai joué aux poupées russes : une vingtaine de cartons contenant des boîtes contenant des dossiers contenant des sous-dossiers contenant papiers, notes, manuscrits, textes annotés, programmes, photos, lettres, des centaines de lettres.

Plonger dans sa vie incroyablement pleine, côtoyer son esprit curieux, voir les projets se réaliser au fil des paperolles, en voir d'autres frustrés et voir toujours l'énergie et la volonté intactes d'Alain Recoing de défendre « l'art de l'animation » et montrer par tous les moyens que l'art des marionnettes est avant tout un art du théâtre : ce fut une aventure, un vraie chasse au trésor, de celles dont on rêve dans l'enfance.

J'ai ensuite rencontré Alain Recoing en vrai, pour en savoir plus, vérifier des dates, saisir son regard sur cette vie d'art et de militantisme ; elle était loin, pour lui, de se réduire à ces cartons d'archives ! Voilà qui était fort intimidant. Mais Alain Recoing était tellement passionné par l'histoire de son art, curieux de ce que les chercheurs pouvaient lui apporter pour continuer à réfléchir, à apprendre, savoir encore mieux d'où il venait, transmettre encore mieux ce qu'il savait, qu'il se montra ravi de se prêter au jeu qui consistait à devenir lui-même un objet d'histoire.

De ces conversations, de nos rencontres occasionnelles au fil de ces quelques années, je retiens d'Alain Recoing son intelligence malicieuse, sa curiosité inaltérée, sa confiance affectueuse et amusée. De l'artiste, la recherche permanente, le besoin du partage, l'exigence, très haute, l'imagination et un sens profond du théâtre.



Le grand-père fou.

## Alain

**JEANNE  
VITEZ**

Alain. Son nom : Alain. Je ne sais pas si j'aime, si j'aimais vraiment ce prénom mais Alain, c'est Alain, ce n'est pas un prénom qu'on aime ou que l'on n'aime pas, il ne s'agit pas de goût, il s'agit d'Alain. Alain, donc, c'est lui.

Alain. Un de ses fils au matin m'annonce sa mort dans la nuit. Il me dit *Alain est mort cette nuit*. Non. Je lutte contre cette phrase, cette annonce, ce fait.

Alors je pense à Alain. Je pense à lui. Je pense à mon Alain à moi. Qui est-il ? Quel est-il ? Evidemment ce magnifique marionnettiste manipulateur aux mains inspirées et pleines d'âme, d'âmes. Ce père de centaines de petits personnages depuis tant d'années. Mais beaucoup parleront des marionnettes et de cet art qu'il a tant porté, défendu. Alors mon Alain à moi ?

D'abord, puisque j'étais très petite quand je l'ai connu, un ami de mes parents ; puis avec l'âge qui me venait un ami et un maître. Le père de mes... quel mot pour Blaise, Eloi, Aurélien et David ? Presque des frères, plus que des amis ou des copains. Une étroite familiarité heureuse. Et puis à la mort de mon père une sorte de « vieux papa » précieux.

Enfant, je m'amusais de l'Alain sans barbe, de l'Alain avec le bouc de Lénine, de l'Alain avec la barbe de Marx ; celui aux cheveux courts, celui aux cheveux plus longs, celui aux cheveux devenus tout blancs. Il y a eu un Alain un peu forci ; il y avait l'Alain à la pipe. Enfant je m'amusais de son petit fredonnement entre ses dents qui lui échappait presque ; de sa voix douce, ou grosse quand il grondait les enfants – j'avais peur mais ça retombait immédiatement et c'était sans rancune et sans suite ; de son rire de gorge ; de son accent très légèrement breton-

nisant. Enfant j'étais fascinée par sa jambe, la vraie, la fausse.

Il y avait l'Alain du travail bien sûr mais aussi celui des vacances et des moments intimes. Il est très important pour moi cet Alain-là. Depuis tant d'années notre proximité avait conduit mes parents et Alain et Maryse à acheter des maisons très proches, distantes seulement de dix minutes de sentier de chèvre dans les montagnes cévenoles. Et là, dans le grand silence des châtaigneraies, seulement troublé par la rivière argentine, nous avions autour d'un verre les conversations longues, joyeuses, politiques, poétiques sur la terrasse autour de la table blanche avec les lampes à pétrole entourées de papillons duveteux. Il savait nous écouter chanter tout Brassens dans la nuit épaissie ou des lectures improvisées ou du piano et de la clarinette. Ou bien quelques années plus tard autour de l'imposante table de la grande pièce où il avait sa place en bout, dos à la fenêtre ouvrant sur les faïsses et les noyers, comme un patriarche protestant nous partagions des tartes et du gros pain de la Coopé. Il était heureux là-bas, détendu, laissant sa jambe abîmée vivre sans son carcan, vaquant aux travaux de bûcheronnage, de fauchage, allant chercher l'eau au village, les fromages de chèvre chez une voisine ou à la fête de juillet sur la place. Fier et heureux de ce lieu reconstruit par lui, sa femme et ses fils. Il était fier de sa famille, une immense famille, fils, petits-enfants, frères, sœurs, neveux et nièces. Il parlait d'eux beaucoup, les admirait, sans jamais de reproches et sûrement sans jugement. Il les aimait. Et il avait là, en bout de table, cette grandeur et ce contentement de partager tout cela. Il les regardait tous, il nous regardait, de son regard soucieux des autres. Champêtre et tendre. C'était Alain. Et je l'aimais.

27 novembre 2013

## Verticalité, maître mot

**BRICE  
COUPEY**

Le mot fusait au milieu de l'exercice que nous tentions de réaliser, pauvres élèves, les bras en l'air, et ce fichu « Verticalité ! » revenait sans cesse, fondamental.

Verticalité de la poupée, bien sûr, mais...

Verticalité de l'Homme d'abord, debout toujours. L'allégorie résonne fortement quand on connaît le handicap et la force de caractère qui allait avec.

Je garderai un son : celui de sa pipe, toc toc, tapotée sur le bois de la jambe, qui annonçait la pause prochaine.

Verticalité de la pensée. Pour que vive la marionnette, la transmission était indissociable de sa vision d'artiste pédagogue et de son parcours d'homme.

Quand le disciple est prêt, le maître se révèle, dit-on.

Je garderai une phrase : « Place aux jeunes ! », et j'en fus.

Verticalité de l'enseignement. Année après année, élève après élève, strate après strate, les gestes se sont ancrés, les fondations solidifiées, la lignée assurée.

Je garderai une image : Alain, debout (toujours, vous dis-je), dressant sa canne en guise de bande, levant la marionnette qui semblait alors s'éveiller et vivre à l'instant... à plus de 85 ans, toujours manipulant.

Cet instant, il savait le prolonger, à satiété, sûr de son art, de sa maîtrise, heureux de toucher les hommes et les dieux, et je prenais la leçon à chaque fois, l'ultime, celle de l'âge.

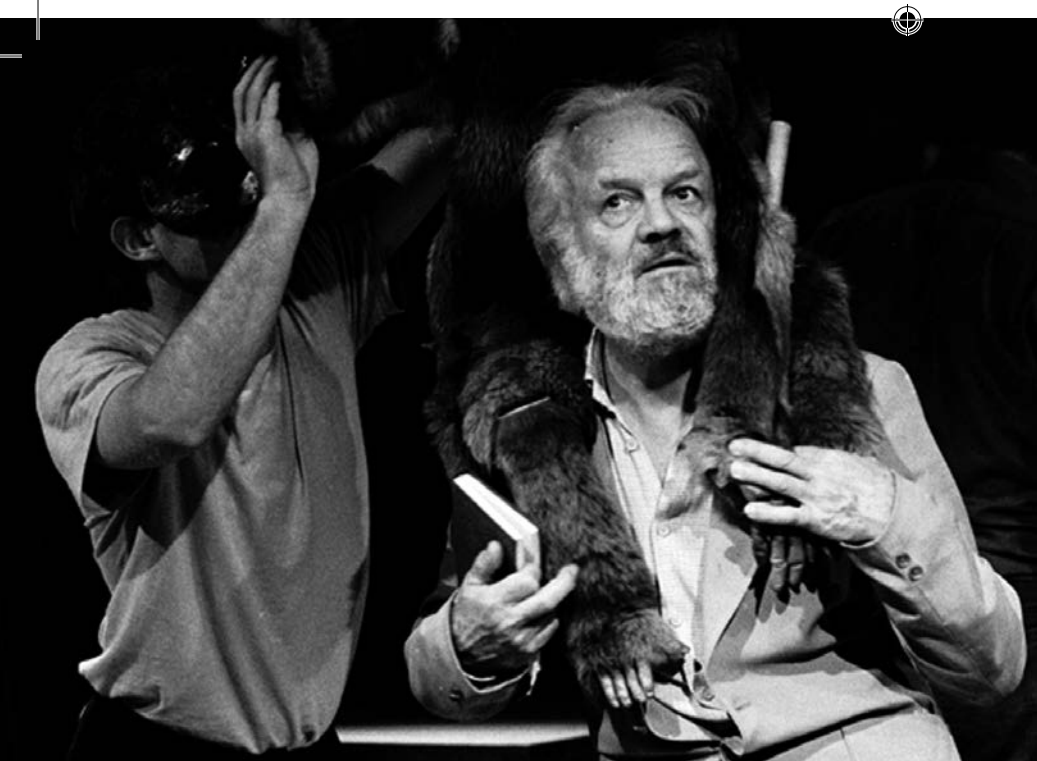
« Ce que j'ai à vous enseigner tient sur un ticket de métro. »

J'ai essayé... Verticalité, ça tient !

Merci Alain pour ce maître mot, je l'ai fait mien et je sais que tu t'en réjouis.

Adieu, mon vieux maître.





La conjecture de Babel.

## Pour Alain

ELOI  
RECOING

Je te vois encore, en ce mois de septembre 2013, jouer à mains nues pour quelques habitants du quartier Saint-Blaise une improvisation sur le thème de la mort. Evidence de cette présence : tes mains dans la lumière comme un cadeau. Je vois la sagesse de l'artiste qui se prépare à mourir.

Je te vois, en Avignon, dans la pleine lumière de midi, phraser le poème de ton ami Antoine Vitez. Tu fais théâtre de tout, toi aussi, tu donnes une leçon de vieillesse en même temps que tu délivres la beauté du poème. Merveille que cette inflexion de la main engageant tout le corps comme une danse de la pensée.

Un autre jour encore, je te vois face à des jeunes gens affamés de théâtre. Tu délivres tes secrets, tu n'as rien à cacher, cela tient sur un ticket de métro, comme tu aimes à le dire. Je vois cet alliage de générosité et de rigueur. Ton génie, c'est ton ingénuité dans la transfiguration des codes, ton ingéniosité aussi.

Et toujours me revient d'abord l'interprète en action. C'est toi que je vois, déterminé, inquiétant parfois tant tu sembles possédé de cette responsabilité : donner une preuve de ton art. Oui, tu cherches à donner des

preuves éclatantes de ton art. Sous peine de mort, comme aurait dit l'autre.

Je te vois encore, en chef de bande, entraîner toute ta famille dans cette quête poétique exigeante (et tant d'autres dans ton sillage). Ton théâtre est une projection dans l'utopie. Tu es l'ouvrier de tes rêves, l'artisan de ta vie. Tu deviens ce que tu es. Et si je remonte à rebours du temps vers le pays de mon enfance, c'est encore l'interprète que je vois, berçant mon imaginaire d'un conte d'Andersen ou de Kipling. D'autres salueront le militant, et il le faut, mais c'est l'œuvre, c'est-à-dire la succession des œuvres, qui donne sens à ton engagement militant.

Et moi, j'ai encore dans l'oreille l'inflexion de cette voix chère qui s'est tue, et qui m'a donné à entendre ma propre écriture, et qui m'a mis au monde de l'art en me donnant très tôt les clefs de la poésie.

Je te vois encore de la coulisse jouant *Le mort sur le banc* au parc de Saint-Cloud, jongleur virtuose - quel âge puis-je bien avoir ? - je vois tout le sérieux du jeu et la toute puissance de ce JE aux multiples visages, aux devenirs toujours autres. Il est rare dans une vie d'homme d'avoir une telle relation avec son père. Un tel entrelacs de nos vies artistique, un tel dialogue fondé en poésie.

## Alain

BRIGITTE  
POUGEOISE

C'est difficile mais voilà.

Oui, tu vas me (et nous) manquer !

Il n'y avait pas que le travail, mais tous ces petits moments partagés avec toi, en dehors des plateaux de théâtre, dans ta maison avec Maryse, tes fils et petits-fils, à Paris, à Avignon, dans les Cévennes, dans les bars à Charleville-Mézières à parler de tout et de rien. Ton humour et ta joie de vivre, oui j'aimais ça avec toi !

Tu es là avec ta pipe et tes lunettes de soleil dans la cour de ma petite maison à poser devant ma caméra et à blaguer encore...

Je garde en mémoire tout ça pour te dire toute mon amitié, à toi mon Grand Père, pas si fou !

## Mon cher Alain

ANGÈLE  
GILLIARD

La première image qui me vient de toi est celle-ci : tu arrives au Théâtre aux Mains Nues tout de blanc vêtu avec ta pipe, ta canne et ton béret, et tu nous lances, nonchalant : « Alors les jeunes, ça va ? ». Vieux capitaine qui n'aura jamais lâché le navire.

C'est dur de parler de toi alors que je t'ai surtout écouté. En tant qu'élève d'abord : quelle victoire quand nos pauvres performances réussissaient à t'arracher un « pas mal ! ». Et puis on ne savait jamais vraiment si tu dormais ou si tu nous écoutais !

Et en tant que jeune professionnelle ensuite, au Théâtre aux Mains Nues où tu me racontais ton histoire, celle de ton théâtre et de la profession en général...

Je voudrais qu'on se rappelle ton militantisme - qu'il continue d'inspirer notre génération ! - la force de ton engagement et, jusqu'au bout, la main tendue vers le ciel.

Au fait, je ne te l'ai jamais dit, alors j'en profite : quelle patate ça m'a mis, tes *Mémoires improvisées* !

A travers ces mots que je dactylographiais pour toi, un peu de ta force, de ta ténacité m'étaient offertes. Et puis j'ai découvert une histoire que je ne connaissais pas, celle de la structuration d'une profession, et de votre rôle à vous les vieux, comme tu disais en souriant...

Le dicton dit : « Un vieux qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », mais je crois que pour ta part, tu as bien transmis, et non, Alain, tout ce que tu nous a appris ça ne tient pas sur le dos d'un ticket de métro.

## Alain...

COLETTE  
ET JEAN  
ROCHE

Au terme de soixante ans de compagnonnage et d'amitié constante, il nous semble l'avoir perçu comme « se chargeant d'Histoire »...

Ainsi nous a-t-il semblé peu à peu devenant - à l'image de quelques rares ancêtres du Bunraku encore debout - une sorte de « monument culturel vivant », représentation même de l'exercice des arts de la marionnette et du parcours professionnel de ses propres artistes.

Cela participait à notre sentiment, à sa densité dans la vie... de même que cela impose maintenant une dimension à son souvenir.

Le tout, du reste, sans prétention... simple état de fait... en toute bonhomie.

Le Mémorial fumait la pipe.

A tous, Alain laisse beaucoup à repenser... et, hélas, beaucoup à atteindre des aspirations qui lui mordaient le cœur dans chaque démarche d'artiste.

Quant à nous, en ce qui nous concerne : soixante ans de sa vie et soixante ans des nôtres... soixante années de vies parallèles (échappées à tous Plutarque... !) notre relation à Alain traversait aussi sa vie de famille... d'une famille active... ça écrivait... ça sculptait... ça faisait des garçons... et ça nous accueillait comme si nous étions de la parenté.

Et ça se passait, là encore, au sein de la famille, ouverte à une petite société riche en devenir, de camarades aux noms prêts à éclore...

De ce temps-là tout est advenu... Mais tous n'ont pas atteint à ce jour d'aujourd'hui.

On pourrait presque se sentir... un peu seuls...

Adieu, Alain... !